

INFOS **INSTITOSI**

Association de branche nationale des institutions pour personnes avec handicap – Le magazine

N° 40 | Décembre 2012

Services en plein boom

Toujours plus d'ateliers proposent du travail en contact direct avec la clientèle, dans le cadre de prestations de services attrayantes. **Pages 2-7**

Guichet CFF d'un autre genre

La FTIA a repris le guichet CFF à Giubiasco. Un gain pour tous: les apprentis, la commune et la population. **Page 6**

«Nous sommes beaux!»

40 personnes avec handicap ont bénéficié de conseils en mode et en style à la fondation Brändi. Le résultat: merveilleux! **Page 10**



Editorial

Le courage de passer de l'idée à l'acte

Vous est-il arrivé de faire vos courses à la Migros de Münchenstein (BL) ou d'acheter un billet de train à la gare CFF de Giubiasco? Avez-vous déjà escaladé les nombreuses marches pour accéder au sommet de la tour de la cathédrale de Soleure ou encore expédié une lettre ou un colis depuis le quartier de la Maladière à Neuchâtel? Dans l'affirmative, vous aurez rencontré des personnes avec handicap travaillant dans des ateliers INSOS... Probablement sans vous en rendre compte. Cela n'a rien d'étonnant, vu le grand professionnalisme dont font preuve les collaboratrices et collaborateurs des ateliers, de plus en plus nombreux d'ailleurs à fournir des prestations pour le compte de services publics ou de particuliers. Ce professionnalisme est un must, car si une institution pour personnes avec handicap souhaite établir ses prestations sur le marché, elle doit assurer la stabilité et une qualité irréprochables. Sinon, il n'y a pas de demande et donc pas de travail.



Un nombre croissant d'ateliers misent aujourd'hui sur le secteur des prestations. Ils y mettent beaucoup de cœur et engrangent de très beaux succès. Ce développement est fort réjouissant et tout le monde en profite. Les personnes en situation de handicap, d'abord, car elles ont de plus en plus de contact avec la clientèle, apprennent à entrer en relation avec d'autres personnes et à soigner ces relations; elles touchent au marché du travail primaire dans un contexte normal (comme les personnes sans handicap), mais dans un cadre tout de même protégé. Ensuite, les particuliers et les services publics, qui utilisent ces prestations, bénéficient d'un service de qualité et particulièrement flexible. Un atelier peut ainsi mettre à disposition toute une équipe au lieu d'une seule personne pour pourvoir un poste, de gardien d'église par exemple; une telle solution permet de couvrir les 365 jours de l'année en toute souplesse. Une plus-value évidente pour tout le monde.

Enfin, les ateliers profitent, eux aussi, des nouvelles possibilités dans le domaine des prestations de services. Surtout ceux qui travaillaient précédemment en étroite collaboration avec l'industrie ressentent les effets de la crise économique et financière mondiale, qui se traduit par une baisse du nombre de mandats. Qui plus est, la concurrence des pays à bas salaire est grande, sans parler de l'automatisation croissante du travail. La création de nouveaux emplois protégés dans le secteur des prestations peut soulager les ateliers et les aider à s'affranchir du secteur industriel et des fluctuations inévitables dans l'économie. En outre, des prestations fournies avec un grand professionnalisme sont une carte de visite pour une institution et peuvent lui valoir de décrocher d'autres contrats dans ce domaine.

Pour mettre sur pied de nouvelles prestations de services, il faut être disposé à explorer les niches de marché avec le soutien de son réseau. Et surtout, il faut avoir le courage de passer de la bonne idée de prestation à l'acte. Alors, osez! Tout le monde en profitera.

Cordialement,

Pierre-Alain Uberti
Directeur a.i. INSOS Suisse

< Photo de couverture:
Restaurant Brunegg,
Zurich (Photo: Robert
Hansen/GastroGuide).
| Voir page 12

Point de mire | Les ateliers développent l'offre de services

Contacts plus fréquents avec la clientèle

Il y a 25 ans, les personnes avec handicap accomplissaient des travaux manuels surtout dans les ateliers. Depuis quelques années, le secteur des services fleurit dans ces mêmes ateliers. Grâce à des idées innovatrices, un nombre croissant d'hommes et de femmes avec handicap se chargent de travaux dans le secteur public ou privé.

Il n'y a pas si longtemps, les activités dans les ateliers pour personnes avec handicap étaient la menuiserie, la vannerie, le tissage, le tricot, le collage ou la soudure. La palette de produits était limitée en conséquence et se ressemblait un peu partout en Suisse.

Il en va tout autrement aujourd'hui: les institutions ont constaté, il y a plusieurs années déjà, que les femmes et les hommes avec handicap pouvaient fabriquer – à condition de bénéficier des instructions et de l'encadrement nécessaires – des produits de grande qualité, exécuter des mandats complexes et offrir des prestations recherchées. «Le secteur des services s'est considérablement développé ces six à sept dernières années dans les ateliers», confirme Denis Mosimann, responsable du domaine Travail à INSOS Suisse. «Un nombre croissant d'ateliers proposent des prestations de services intéressantes pour le secteur public ou pour des particuliers.» Les motivations économiques en sont souvent le moteur: ces nouvelles offres permettent de compenser le recul des travaux effectués sur mandat (cf. éditorial).

Nombreux exemples innovateurs

Les exemples d'offres de services innovatrices et recherchées sont aujourd'hui multiples en Suisse: ils vont des services d'encadrement des personnes du troisième âge au catering, en passant par les services de livraison à domicile, l'entretien de WC publics, le nettoyage de grandes surfaces ou de logements privés, l'entretien de parcs publics ou les services de jardinage. Il faut encore y ajouter des succursales de la Migros et de la Poste, des gares ferroviaires, des

restaurants et des hôtels, qui sont gérés par des institutions et où travaillent des hommes et des femmes avec handicap. «Cette vaste palette montre bien que l'inventivité des institutions ne connaît (presque) pas de limites», souligne Denis Mosimann.

Recette du succès: réseau et qualité

Il convient toutefois de respecter un certain nombre d'éléments pour que le lancement d'une nouvelle prestation réussisse, relève Denis Mosimann: «Il faut avant tout un vaste réseau qui fonctionne bien», souligne-t-il, en précisant que ce réseau ne permet pas seulement de décrocher des mandats, mais de trouver des idées pour de nouveaux domaines à explorer. Une affiliation à l'union des arts et métiers locale est par conséquent indispensable. En outre, il faut savoir détecter les lacunes du marché et surtout aussi avoir le goût du travail bien fait. «Seuls ceux qui fournissent un travail efficace et constant pourront garder leur place sur le marché.» Or, la qualité des prestations dépend directement de la qualité de la formation et de l'encadrement, tout comme d'une sélection judicieuse des collaboratrices et collaborateurs: «Les personnes avec handicap doivent être choisies en fonction de leurs ressources individuelles, être dûment instruites et accompagnées.»

Denis Mosimann, à l'instar de Susanne Aeschbach, responsable du domaine In-

tégration professionnelle à INSOS Suisse, estiment que l'offre croissante de prestations extérieures est une chance: elle permet aux personnes avec handicap d'avoir tout naturellement des contacts directs avec la clientèle et de travailler dans un contexte «normal». Susanne Aeschbach est d'ailleurs convaincue que de tels emplois facilitent parfois considérablement le passage dans le marché du travail primaire.

Prix du marché contre jalousies

Comment les autres acteurs de ce marché réagissent-ils à la concurrence des institutions? Denis Mosimann insiste sur le fait que «les ateliers sont bien acceptés et respectés par les autres prestataires lorsqu'ils offrent leurs prestations au prix habituel du marché et en assurent la grande qualité». Bien sûr que l'on entend régulièrement dire que les ateliers vendent des prestations et des produits subventionnés, «mais ces critiques sont tout simplement injustifiées», rectifie Denis Mosimann. «Le canton ne finance ni les produits ni les prestations, il prend uniquement en charge les coûts additionnels liés au handicap. C'est une vérité qu'il faut toujours et encore souligner, surtout auprès de l'USAM.»

| Barbara Lauber

Offres de services variés: la gaw par exemple gère deux filiales «Migros Partenaire» à Bâle et à Münchenstein (BL). Photo | m. à. d.



Entretien de WC publics

Au service du public

Des collaborateurs de Solodaris assurent l'entretien de WC publics et sont gardiens d'une tour et d'une église.

Que vous utilisiez les nouveaux WC publics de la Ville de Soleure, achetiez un billet au sommet de la tour de la cathédrale ou une brochure à la cathédrale St.Ursen, vous allez être en contact avec des collaboratrices et des collaborateurs de la fondation Solodaris de Soleure. Cette dernière œuvre pour l'intégration sociale et professionnelle de personnes vivant avec un handicap psychique.

Solodaris travaille en collaboration avec la municipalité et la paroisse depuis plusieurs années déjà. Avec succès. En mars 2010, la Ville de Soleure a ouvert sa première installation de WC publics, dont l'entretien est assuré par six à huit collaborateurs de Solodaris et de l'entreprise sociale ProWork à Granges. Les contacts avec la paroisse ont été noués dans le sillage d'un incendie criminel à la cathédrale en janvier 2011. La paroisse a demandé à la fondation si elle pouvait mettre à disposition du personnel pour surveiller la cathédrale et une équipe flexible pour la tour. Aujourd'hui, cinq personnes assurent la surveillance de l'église 365 jours par an et cinq autres le gardiennage de la tour.

Une situation «win-win»

Cette coopération ne profite pas seulement aux communes, mais aussi et surtout aux collaborateurs. Christian Urben, directeur suppléant de l'atelier Solodaris Wyssestei, en est convaincu. «C'est une situation où tout le monde est gagnant.» Les emplois «sur le front» sont très appréciés: il y a toujours beaucoup d'intéressés. «Beaucoup de nos collaboratrices et collaborateurs préfèrent un emploi à l'extérieur au travail à l'atelier», souligne Christian Urben. Ils aiment le contact avec la clientèle et racontent souvent l'une ou l'autre rencontre passionnante qui a enrichi leur journée de travail.

| Barbara Lauber

www.solodaris.ch



Service d'assistance de **sintegrA Zurich**: l'élément fondamental est le travail relationnel professionnel. Photo | m. à d.

Service d'assistance | **sintegrA Zurich**

Aider, soutenir, assister

Ils ont eu eux-mêmes besoin de soutien à un moment de leur vie. Aujourd'hui, ces 120 hommes et femmes avec un handicap psychique encadrent à leur tour des personnes âgées ou handicapées dans le cadre du service de **sintegrA.**

Ils font les courses pour des personnes âgées ou avec handicap, se chargent de tâches ménagères, leur tiennent compagnie, les accompagnent en promenade, en excursion, à des spectacles ou chez le médecin, ou vont de temps à autre dîner au restaurant avec eux. L'année dernière, les 120 collaborateurs du service d'assistance de **sintegrA Zurich** ont accompli plus de 25 000 heures d'intervention. Ce qui distingue ce service d'assistance des autres, c'est que les collaborateurs savent d'expérience ce que signifie «avoir besoin d'aide». Ils sont eux-mêmes aux prises avec des troubles psychiques et touchent par conséquent une rente AI. «Chez nous, ils trouvent un travail flexible dans un cadre protégé ainsi qu'un encadrement sérieux par des professionnels», explique Elisabeth Kronenberg, directrice de **sintegrA**. Huit

collaborateurs travaillent aujourd'hui dans les soins à domicile psychiatriques. Mis en place récemment, ce service est spécialisé dans les soins et l'assistance aux personnes avec un handicap psychique. «Nos collaborateurs bénéficient d'une formation interne de cinq mois, basée sur leur propre expérience de la maladie et leur permet de fournir une assistance professionnelle», explique Elisabeth Kronenberg. Le service d'assistance de **sintegrA** propose également des soins à domicile classiques, assurés par du personnel au bénéfice d'une formation soignante.

Pour travailler dans le service d'assistance, il faut commencer par suivre un cours spécialisé durant 13 semaines. «Les élèves y apprennent à fournir un travail relationnel professionnel, de manière indépendante et efficace, tout comme à être attentifs et respectueux dans les rapports avec les personnes encadrées», précise E. Kronenberg. Les collaborateurs profitent également de ce travail relationnel, «qui leur permet d'évoluer, de trouver une certaine stabilité et la confiance en eux-mêmes. Ces métamorphoses sont toujours un bonheur pour moi.» | Barbara Lauber

www.betreuungsdienst-zh.ch

Partenaire Migros | gaw, Gesellschaft für Arbeit und Wohnen

Formation et emploi dans la vente

La gaw à Bâle gère deux filiales de la Migros depuis douze ans. Avec succès. Plus de 30 personnes avec handicap y trouvent des places de formation et des emplois intéressants.

En 2000 et 2002 respectivement, la gaw (Gesellschaft für Arbeit und Wohnen) a repris entièrement, de la coopérative Migros bâloise, la gestion de deux filiales, Zollweiden à Münchenstein (BL) et Zürcherstrasse à Bâle. Plus de 30 personnes ayant des difficultés d'apprentissage ou des capacités restreintes travaillent aujourd'hui dans ces deux magasins. Elles bénéficient d'un emploi protégé, d'un entraînement en vue du travail ou d'une formation (spécialiste ou assistant-e du commerce de détail). Des stages y sont également proposés, tout comme des formations élémentaires internes et des formations pratiques (FPra) selon INSOS.

Personnel spécialisé de la Migros

La gaw a repris les responsables de filiale, leurs suppléants et les chefs de rayon de la Migros; ils travaillaient dans le com-

merce de détail depuis plus de dix ans et ont suivi des perfectionnements en intégration professionnelle afin de soutenir leurs collègues dans leur travail quotidien. En sa qualité de partenaire Migros, la gaw s'approvisionne à 75 pour cent auprès de la Migros, assortiment qu'elle complète par des articles de marque, des boissons alcoolisées et des cigarettes.

Le contact intensif avec la clientèle de l'institution est synonyme de défis nouveaux au quotidien, explique Thomas Obert, responsable du domaine Production et commerce de détail à la gaw. Ainsi, tout doit fonctionner normalement même si un collaborateur est en crise et ne peut pas travailler. Mais il précise que «les expériences sont très positives dans l'ensemble». Il est appréciable surtout qu'avec le temps les collaborateurs ne soient plus perçus comme des «clients». «Pour les clients du magasin, ils font peu à peu partie du personnel de la Migros du coin, tout simplement.»

Vaste offre de prestations

La gaw offre encore d'autres prestations attrayantes: elle gère un service party et catering, le restaurant Balade à Bâle, la



La gaw propose plus de 30 emplois dans ses deux filiales «partenaire Migros». Photo | m. à d.

cantine de l'école professionnelle et la cuisine de la maison Dalbehof pour le troisième âge. Enfin, elle fabrique les délicieuses glaces de la marque traditionnelle Gelati Gasparini dans sa manufacture de Münchenstein. | Barbara Lauber
www.gaw.ch

Agence postale | Fondation Foyer Handicap à Neuchâtel

Une agence postale pour le quartier

Deux pierres d'un coup grâce à l'agence postale au Foyer Handicap à Neuchâtel. Les habitants du quartier gardent leur poste et pour le foyer, la clientèle est synonyme de contacts sociaux.

Lorsque la Poste du quartier de la Maladière à Neuchâtel a fermé ses portes, la Fondation Foyer Handicap a eu l'idée géniale d'ouvrir une agence postale à son siège, en suivant l'exemple des épiceries de village. Les habitants du quartier peuvent y chercher des colis ou des lettres recommandées, prélever de petites sommes d'argent, envoyer des lettres ou des paquets. Par contre, il n'est pas possible d'y faire des paiements.

«Cette prestation en faveur du quartier fait ses preuves depuis six ans. Elle est très appréciée», déclare Nicolas Jaccard, directeur de Foyer Handicap. Sans cette agence, les gens devraient aller jusqu'à la Poste principale. Nicolas Jaccard est très reconnaissant à la Poste pour sa largesse d'esprit, qui a permis à ce projet de voir le jour. Parce que le Foyer Handicap et son atelier en profitent aussi: la clientèle ouvre une porte sur le monde extérieur. L'intégration sociale est plus tangible encore pour les six personnes avec un handicap physique qui travaillent à tour de rôle au guichet, sous la supervision d'un maître socio-professionnel.

Contrairement à ce qui avait été initialement prévu, tous les collaborateurs et collaboratrices de l'agence postale vivent à



Un service apprécié: l'agence postale au Foyer Handicap. Photo | m. à d.

l'extérieur. «Travailler à l'agence suppose une certaine mobilité physique, que les résidents du Foyer Handicap n'avaient pas», explique Nicolas Jaccard.

| Barbara Spycher
www.foyerhandicap.ch

alla stazione | La fédération tessinoise Intégration handicap gère la gare de Giubiasco

Agence CFF à Giubiasco: bien plus qu'une si

L'institution INSOS FTIA a repris le guichet CFF à Giubiasco. Un gain pour tous: la commune, la clientèle et bien sûr les apprentis ayant des besoins particuliers, qui bénéficient d'un encadrement individualisé en vue de leur examen de fin d'apprentissage.

De l'extérieur, on dirait une gare CFF comme toutes les autres. Mais dès que l'on y entre, le regard tombe sur des murs peints en jaune et en orange, de grandes photos vantant des destinations tessinoises, un coin jeux sympathique pour les enfants et un panneau d'affichage de la commune. L'endroit est accueillant et on y resterait bien un peu plus longtemps. Au guichet, on est servi par un jeune homme au sourire avenant:

«La gare est une fin qui justifie les moyens. Elle nous permet d'offrir une formation à des personnes ayant des besoins particuliers.»

Nicola Leoni, responsable «alla stazione»

Ivan Stallone, 20 ans, qui suit une formation d'employé de commerce CFC. Il est l'un des quatre apprentis en formation à la gare de Giubiasco. Ils ont tous un handicap, physique, psychique ou cognitif, raison pour laquelle ils bénéficient de mesures professionnelles de l'AI. La gare de Giubiasco est donc plus qu'un simple arrêt des Chemins de fer fédéraux. Elle est gérée par la Federazione ticinese integrazione handicap (FTIA, fédération tessinoise Intégration handicap), qui a passé un contrat de vente avec les CFF. La FTIA a baptisé le projet de formation «alla stazione». «Cette gare, c'est un peu la fin qui justifie les moyens. Notre but premier est de permettre à des personnes ayant des besoins particuliers de suivre une formation individualisée», affirme Nicola Leoni, directeur de la gare FTIA. Même si la qualité des prestations, la compétence et l'amabilité avec la clientèle revêtent également une très grande importance.

Ces objectifs sont bien sûr communiqués aussi aux apprenants. Outre le directeur, Nicola Leoni, deux autres employés de commerce travaillent à la gare de Giubiasco à temps partiel afin d'assurer l'encadrement et la formation des apprentis. Ils suivent eux-mêmes des formations continues spéciales afin de répondre aux besoins spécifiques des apprenants et prennent part à des supervisions. Contrairement à d'autres places de formation, le projet «alla stazione» permet de répondre aux besoins individuels des jeunes, qu'ils souffrent d'un handicap visuel ou auditif, ou d'un ralentissement cognitif comme dans le cas d'Ivan Stallone.

La deuxième formation déjà

Ce jeune homme de 20 ans en est déjà à son deuxième apprentissage. Il a terminé une formation initiale d'assistant de bureau. Mais comme il aimerait avoir de meilleures chances sur le marché du travail (la situation au Tessin étant d'ores et déjà plus difficile qu'ailleurs en Suisse), il a choisi de faire encore un apprentissage de trois ans pour obtenir un certificat fédéral de capacité (CFC) d'employé de commerce.

Un projet de la FTIA

L'agence CFF à Giubiasco est gérée par la Federazione ticinese integrazione handicap (FTIA). Celle-ci fut créée en 1973 par un groupe de personnes atteintes de handicaps physiques, dans le but de coordonner les activités sportives au Tessin. Aujourd'hui encore, la FTIA continue à défendre les intérêts des personnes avec handicap en sa qualité d'organisation d'entraide. Parallèlement, elle propose une quarantaine d'emplois et de places de formation pour des personnes en situation de handicap, notamment à l'agence CFF «alla stazione». Ce projet unique en son genre a été lancé en 2001, conjointement avec les CFF et la commune de Giubiasco. Les places d'apprentissage de commerce «alla stazione» sont financées par le biais des mesures professionnelles de l'AI. | spy

www.ftia.ch

Il accomplit actuellement sa deuxième année et il est toujours aussi motivé qu'au départ. «Il veut vraiment y arriver», affirme Nicola Leoni, «même si ce n'est pas tous les jours facile». Ivan Stallone aime beaucoup le travail à l'ordinateur et le contact avec les clients. Il peut répondre à presque toutes les questions de la clientèle et les traiter tout seul, y compris les voyages internationaux. Il lui faut parfois un peu plus de temps pour comprendre une nouvelle matière, cela dépend du sujet. Il a encore de la peine à trouver la formulation juste pour les lettres et les courriels, il faut qu'il continue à s'entraîner. Il a des cours particuliers pour la correspondance et l'économie, de l'école professionnelle dans un cas, de la FTIA dans l'autre. L'année dernière, il avait des cours spéciaux pour l'allemand et la comptabilité, mais ce n'est plus nécessaire désormais.

Difficile de trouver un emploi

Le but de toute formation à la FTIA, y compris «alla stazione», est toujours un emploi sur le marché du travail primaire, avec ou sans rente AI. Nicola Leoni ignore combien parmi les 30 personnes formées jusqu'ici ont atteint ce but, car il n'existe aucune statistique. En outre, certains choisissent de suivre une formation complémentaire à l'issue de leur apprentissage. Mais une chose est sûre: ceux qui se sont présentés à l'examen ont tous réussi, beaucoup avec de très bonnes notes. Mais une autre chose est sûre aussi: il est difficile de trouver un emploi au Tessin, même avec une bonne formation et sans handicap. Graziella de Nando, responsable du secteur Formation à la FTIA, connaît la situation: «La plupart des entreprises préfèrent engager quelqu'un de moins qualifié sans handicap qu'une personne avec handicap bien formée». Même si le handicap est physique, la majorité des employeurs ont peur et ne veulent pas prendre de risque. Un domaine où la FTIA doit également accomplir un travail de sensibilisation et de persuasion.

Guichet communal également

«Alla stazione» est bien plus qu'une gare

Simple gare



Ivan Stallone fait son apprentissage d'employé de commerce CFC à l'agence CFF de Giubiasco.
Photo | Barbara Spycher

CFF et un établissement de formation. C'est aussi un guichet de la commune de Giubiasco. Il y a le panneau d'affichage où sont publiés des appels d'offres et d'autres informations communales, et les habitants y obtiennent différents renseignements et formulaires de la commune, des cartes journalières, des sacs poubelle, des abonnements ozone ou U25 à prix réduit par la commune. Cette dernière indemnise «alla stazione» pour ces prestations. Il est d'ailleurs

«Bien des clients viennent de plus loin, car ils apprécient beaucoup le service et l'amabilité.»

Nicola Leoni, responsable «alla stazione»

dans son intérêt aussi que le guichet de la gare reste ouvert. Il devait être fermé en 2001, ce qui a pu être empêché grâce au projet de la FTIA et au soutien de la commune.

Depuis, les affaires CFF marchent à satisfaction à Giubiasco, déclare Nicola Leoni. La région desservie est vaste: elle compte quelque 10 000 habitants. Et bien des clients viennent de plus loin,

car ils apprécient beaucoup le service et l'amabilité, et ne doivent pas faire la queue. Le site présente un autre avantage: les voyageurs qui vont du sud au nord du Tessin doivent tous changer de train à Giubiasco.

De loin pas tous les clients ne savent que le guichet CFF à Giubiasco est un établissement de formation pour des jeunes avec handicap. Pour ces derniers, c'est un «projet intégratif génial, parce qu'ils ont un contact quotidien avec la clientèle», relève Graziella de Nando. Et Nicola Leoni d'ajouter que ce travail apporte une grande satisfaction parce que l'on voit des clients contents. Même si l'un ou l'autre est parfois difficile à satisfaire.

Un séjour linguistique après l'apprentissage

Ivan Stallone a repris sa place au guichet et prolonge l'abonnement d'une cliente. Il est évident qu'il aime le contact avec la clientèle. Il est poli, serviable et sympathique. Il ne sait pas encore s'il continuera à travailler au guichet des CFF après son apprentissage. Mais il y a une chose dont il est certain: quand il aura fini sa formation, il veut faire un séjour linguistique pour améliorer ses connaissances en allemand et en anglais, toujours dans le même but, celui d'améliorer ses chances sur le marché du travail.

| Barbara Spycher

Service de livraison à domicile

Les courses livrées à domicile

La coopérative Band propose un service de livraison à domicile aux clients du centre commercial Westside.

Porter les nombreux sacs accumulés au fil d'une journée de shopping au centre commercial Westside à Berne-Brünnen peut devenir pénible. La Band-Genossenschaft Bern, qui offre un travail à quelque 500 personnes souffrant d'un handicap physique, psychique ou d'un problème de santé, a reconnu cet inconvénient et a mis sur pied, il y a trois ans, un service de livraison à domicile avec les exploitants du centre Westside.

Les deux collaborateurs de la Band-Genossenschaft réceptionnent les courses sur place, conviennent d'une heure de livraison avec les clients, organisent la tournée et acheminent les sacs jusqu'à la porte d'entrée avec un véhicule électrique. La livraison de deux sacs au plus par client dans l'une des communes voisines coûte 5 francs. Sur demande, les produits frais et surgelés sont placés dans des sacs thermiques.

Des emplois très appréciés

Bien que la plupart des clients se rendent au centre commercial en voiture, le service de livraison fonctionne bien. Tellement bien que le véhicule électrique devra bientôt être remplacé par une voiture conventionnelle, les capacités du premier étant dépassées. Martin Dienger, responsable des services à la Band-Genossenschaft, estime que les emplois comme ceux au Westside représentent clairement une plus-value: «Pour nos clientes et clients, ce genre de travail est spécial, c'est classe.» Les autres travaux extérieurs sont aussi très appréciés, explique-t-il, par exemple dans une entreprise spécialisée dans les vêtements de travail, où nos clients aident à décharger les cargaisons, ou aussi à la Coop, à la Migros ou au Stade de Suisse. Et Martin Dienger de conclure: «Quitter l'atelier, sortir dans le vrai monde, voilà quelque chose que beaucoup de nos clients adorent.» | Barbara Lauber

www.band.ch

Sondage



«Pour nous et pour notre groupe cible – les hommes souffrant d'un léger handicap mental – ce congrès fut nettement le meilleur! J'ai pu retirer quelque chose de chaque exposé. L'idée d'intégrer des adolescents avec handicap dans des colocs d'étudiants est tout simplement géniale, tout comme les conseils en matière de mode et de style proposés par la fondation Brändi. Nous allons y travailler à notre tour. Les perspectives d'avenir étaient fascinantes également.»

Susanne Niederhauser

Directrice administrative
Fondation Freier leben (BE)



«Je suis nouveau dans le domaine du travail social. Le congrès m'a permis de nouer de précieux contacts. J'ai déjà prévu des visites dans d'autres institutions. Et le congrès m'aura montré qu'il faut également chercher l'inspiration au-delà des frontières nationales. L'exposé du futurologue Georges T. Roos m'a interpellé: la mégatendance de l'accélération par exemple déclenche des réactions très différentes dans nos organisations.»

Christof Trachsel

Direction SAZ (BE)



«Le congrès m'a amené à une réflexion sur les freins et les opportunités qui sont liés à notre façon d'appréhender l'avenir.

Des peurs peuvent nous empêcher de nous engager ensemble autrement. Cependant, malgré des résistances à l'évocation de certaines pistes, j'ai réalisé qu'il était indispensable de saisir de nouvelles ouvertures au travers des réseaux sociaux ou l'établissement d'une intelligence collective.»

Patrick Rossetti

Directeur adjoint du Centre-Espoir (GE)

Congrès INSOS 2012 | Un exposé passionnant de Franz Wolfmayr sur

Inclusion des personnes avec l

Participation et inclusion. Tels furent les thèmes centraux du Congrès INSOS 2012 à Flims. Mais quelles en sont au juste les implications? Comment des personnes avec handicap peuvent-elles être concrètement associées aux processus de décision les concernant? Franz Wolfmayr a fourni des éléments de réponse.

La Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées repose sur une acception du handicap qui part de l'idée que toutes les formes de handicap - physique, psychique, mental ou sensoriel - font partie intégrante de la vie et de la société humaines, qu'elles contribuent à la diversité et peuvent dès lors être source d'un enrichissement culturel.

Les personnes en situation de handicap doivent vivre tout naturellement avec toutes les autres. Elles ont le droit de se sentir incluses. Au nombre des principes généraux énoncés dans la Convention des Nations Unies (art. 3), on trouve notamment «la participation et l'intégration pleines et effectives à la société» ou «le respect de la différence et l'acceptation des personnes handicapées comme faisant partie de la diversité humaine et de l'humanité.»

Des offres pour vivre chez soi

Dans l'exposé qu'il a présenté à l'occasion du Congrès INSOS 2012, Franz Wolfmayr a insisté en particulier sur la nouvelle revendication voulant que les personnes en situation de handicap participent à l'élaboration des textes législatifs. Et il sait de quoi il parle, étant le président de l'Association européenne des prestataires de services pour les personnes handicapées (EASPD) et membre de la direction de l'association autrichienne «Chance B». Il a précisé que les personnes en situation de handicap devaient être associées aux processus de décision sur les questions qui les concernent. Il a expliqué qu'il faut pour ce faire une approche entièrement nouvelle, qu'il faut essayer de nouvelles for-

mules pour la prise de décision et accepter de travailler avec de nouvelles réalités.

Individualiser les prestations

Pour Franz Wolfmayr, un élément primordial de la mise en œuvre de la Convention de l'ONU réside dans l'élaboration de prestations qui permettent aux personnes avec handicap de vivre dans leur propre logement et de participer à la vie quotidienne dans leur commune. L'association «Chance B» a ainsi mis au point un concept d'individualisation des prestations. Ce dernier repose sur une approche systémique, c'est-à-dire que les services proposés sont axés sur les différents «systèmes de vie», par exemple la famille, la commune ou l'entreprise, et pas seulement sur la personne. Les insti-

Les personnes avec handicap doivent vivre tout naturellement avec toutes les autres. Elles ont le droit de se sentir incluses.

tutions deviennent alors des organisations de prestation de services, autrement dit des entreprises. Et il va sans dire que les personnes en situation de handicap participent à l'élaboration de ces prestations.

Planification axée sur la personne

Une autre formule qui s'annonce prometteuse pour favoriser la participation des personnes avec handicap est la planification axée sur la personne. Dans une telle approche, les intéressés sont eux-mêmes les architectes de leur vie. En clair, ils bénéficient du soutien nécessaire pour être capables de choisir la forme d'habitat qui leur convient, de dire quel type de prestations dont ils ont besoin ou d'énoncer quelles prestations une entreprise devrait proposer pour répondre à leurs besoins spécifiques. Les services sont certes adaptés à la personne, mais l'entourage joue également un rôle central. En effet, les personnes proches doivent aussi apprendre à soutenir leur

Les «voies de l'inclusion»

Handicap: approche innovatrice

parent en situation handicap dans son autodétermination. Franz Wolfmayr a formulé une question-clé à cet égard: «L'offre de l'organisation assure-t-elle la meilleure intégration sociale possible à la cliente ou au client?»

Participer à l'évaluation de la qualité

Lorsque Franz Wolfmayr en est venu à parler de qualité, il a souligné qu'il y avait des aspects importants qui sont

«Associer les personnes avec handicap aux processus de décisions suppose une approche radicalement différente.»

liés au contexte, par exemple au cadre sociopolitique ou au financement durable des prestations. Il a cependant précisé qu'il y a également des critères qualitatifs qui concernent l'organisation, notamment la direction, l'amélioration systématique de la qualité ou encore le travail partenarial. Il a encore insisté sur un autre aspect primordial: l'évaluation des processus; celle-ci doit fournir des informations sur la relation entre client, prestation et prestataire de services afin d'apprécier la qualité des résultats pour les personnes en situation de handicap. Le but est de savoir dans quelle mesure telle ou telle prestation améliore la vie, actuelle et future, des clientes et des clients.

La formation dans le sens de l'acquisition de compétences constitue une condition fondamentale de la participation des personnes avec handicap. Celles-ci doivent apprendre à défendre leurs intérêts, à faire part de leurs désirs et à poursuivre leurs propres objectifs. Franz Wolfmayr a souligné que, dans ce domaine, il y avait passablement de travail à rattraper sur le plan politique. Pour lui, la planification locale de la participation est un instrument efficace pour parvenir à une société inclusive. Les communes, qui sont un espace de vie central pour les personnes avec handicap, doivent assumer leurs responsabilités à cet égard et aménager leur espace social de manière que ces personnes puissent vivre dans leur propre logement et jouer un rôle actif dans la prise de décisions.

L'exposé de Franz Wolfmayr a secoué les participants du congrès et a suscité passablement de discussions. Voyons-y un pas important vers une société plus inclusive. Empruntons la voie qui a été esquissée!

| Susanne Aeschbach, responsable du domaine Intégration professionnelle, INSOS Suisse

Résumé et présentation de l'exposé:

www.insos.ch > **Événements > Documentation > 2012 > Congrès**

www.chanceb.at

Lecture (en allemand): Lampke, D., Rohrmann, A. & Schädler, J. (Hrsg.) (2011): *Örtliche Teilhabepaltung mit und für Menschen mit Behinderung – Theorie und Praxis*. Wiesbaden.

Congrès INSOS 2012

Le congrès national d'INSOS Suisse, qui s'est tenu à Flims (GR) du 4 au 6 septembre 2012, avait pour titre évocateur «L'avenir, c'est maintenant! Tendances, scénarios et nouveaux développements aux plans sociétal, politique et institutionnel». Plus de 220 directrices et directeurs d'institutions s'y sont informés sur les dernières tendances, les scénarios et les évolutions dans le domaine du handicap. La question centrale était: comment aider les femmes et les hommes en situation de handicap à

participer réellement à la vie sociale. Une évaluation du congrès a révélé que les participantes et participants ont beaucoup apprécié ce congrès, qu'il s'agisse du thème choisi, des intervenants ou des contenus. INSOS Suisse les remercie pour ces réactions fort positives. | blb

Résumés et présentations des exposés:

www.insos.ch > **Événements > Documentation > 2012 > Congrès**

Sondage



«Le congrès a été pour moi une occasion de réfléchir, de rencontrer des collègues allemandes et d'apprécier les lieux et l'excellente organisation. C'est l'exposé sur le projet Vaubanaise qui m'a particulièrement intéressé, étant moi-même penché sur la réalisation d'un projet de mixité d'habitation à Genève. Je me suis également questionné sur la possibilité de donner un espace ou une participation directe aux personnes en situation de handicap dans le congrès.»

Daniel Hinnen

Directeur de Claire-Fontaine (GE)



«L'exposé concernant les nouvelles formes d'intégration dans le marché du travail m'a fait grande impression. Il m'a fait prendre

conscience que nous devons créer des offres nouvelles, qui s'inspirent des idées innovatrices de la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées. L'utilisation provisoire pendant cinq ans des locaux de notre institution fournit une occasion unique de tester de telles offres.»

Basil Brunner

Responsable Travail, Säntisblick (AR)



«Je suis responsable d'un home depuis un an. C'était mon premier congrès. Il m'a permis de sortir de mon petit monde et d'oser

un regard sur ce qui se fait ailleurs, au-delà des frontières également. J'ai eu des contacts très variés, aussi bien avec des responsables politiques qu'avec des directeurs d'institutions. Nous avons discuté des dernières connaissances issues de la recherche, mais aussi des nouveaux projets des institutions»

Manuela Rast

Responsable du home Sonnenburg (TG)

Album photo «Ça me va bien» | Fondation Brändi à Lucerne

Nouvelle estime de soi grâce à la mode

Qu'arrive-t-il quand 40 personnes en situation de handicap se font conseiller en matière de mode et de style? La fondation Brändi à Lucerne a voulu le savoir. Elle a documenté le résultat dans un album photo qui sort de l'ordinaire. Un projet que l'on a envie d'imiter.

Quels regards fiers! Quelles belles personnes! Les photos que Philipp Koch a faites de 40 résidentes et résidents de la fondation Brändi à Lucerne sont belles et elles sont émouvantes. On y voit des femmes et des hommes qui font face à la caméra avec assurance. Ils portent des vêtements seyants, des bijoux, ils ont des coiffures flatteuses et les femmes sont légèrement maquillées.

Ces photos extraordinaires sont le fruit du projet «Das passt zu mir» (ça me va bien), dans le cadre duquel une modéliste et un conseiller en mode et style ont accompagné et conseillé 40 personnes avec handicap pendant un an. Ensemble, ils ont décortiqué les vœux de ces hommes et de ces femmes, la manière dont ils aimeraient se voir et se présenter. Le point culminant et achèvement du projet fut un album photo exceptionnel ainsi qu'un défilé de mode mis en scène par des professionnels. Un défilé auquel ont assisté quelque 70 cadres de l'économie.

Souligner la personnalité

Ursula Limacher, responsable du projet et du secteur Habitat à la fondation, est emballée à chaque fois qu'elle revoit les photos: «J'éprouve un grand bonheur quand je parcours l'album. Aucun des résidents n'a l'air déguisé ou artificiel, bien au contraire: nous avons vraiment réussi à souligner la personnalité de chacun de ces hommes et de ces femmes.»

Ce projet hors du commun est parti d'une idée émise par la responsable d'une maison d'habitation, «faire un jour quelque chose en rapport avec la mode». Ursula Limacher et toute la di-



Avec humour et beaucoup d'élégance: Hubert A. et Cäcilia W. posent pour le photographe (plus de photos tirées de l'album «Ça me va bien» à la p. 11). Photos | Philipp Koch

rection n'ont pas hésité longtemps, «nous étions tous d'accord que si nous voulions assurer l'intégration des personnes avec handicap dans un maximum de domaines, il fallait aussi soigner leur look», précise-t-elle. «Car l'apparence et la prestance jouent un rôle central dans notre monde très fortement axé sur le visuel.»

Nouvelle estime de soi

Les conseils personnalisés en matière de mode et de style, avec l'apogée du défilé de mode mis en scène par des professionnels, ont visiblement modifié les femmes et les hommes, raconte Ur-

sula Limacher. «Ils ont de plus en plus pris conscience de leur propre valeur, ce qui se traduisait notamment par un changement très net dans leur maintien. Tout d'un coup, ces femmes et ces hommes se tenaient droits et fiers.» Ursula Limacher sourit quand je demande ce qu'il en est de la durabilité du projet pour les 40 participantes et participants. «La durabilité est sur toutes les lèvres, mais que signifie durable au juste?», s'interroge-t-elle. Les changements que le projet a entraînés pour ces femmes et ces hommes ne sont pas chiffrables. «Certains d'entre eux font certainement plus attention à leur apparence, alors que pour d'autres, le projet fut simplement une expérience merveilleuse et inoubliable. Ces deux résultats sont durables, car ils ont chacun leur valeur.» | Barbara Lauber
www.braendi.ch



Nouveau GastroGuide | Le restaurant Canvetto Luganese de la fondation tessinoise Diamante

Un restaurant où le coup de feu de midi repr...

Le succès du Canvetto Luganese est double : d'une part, en tant que restaurant des plus réputés avec sa cuisine de qualité et, d'autre part, en tant qu'entreprise d'intégration pour collaborateurs avec handicap psychique. Avec 80 autres établissements, le Canvetto figure dans le nouveau « GastroGuide » d'INSOS.

En passant devant le « pastificio », la manufacture de pâtes où l'on est en train de préparer des raviolis frais à la courge, on accède à une paisible cour intérieure. Le généreux soleil d'automne du Tessin brille à travers le feuillage des platanes et produit sur les pavés un jeu d'ombre et de lumière fascinant. La plupart des tables du restaurant sont encore vides, mais bientôt les 60 places dans la cour intérieure du Canvetto Luganese accueilleront les clients. Il faudra alors que tout soit parfaitement coordonné, car les clients des bureaux alentour n'ont pas plus d'une heure pour manger à midi. Dans les restaurants, on en a l'habitude. Mais dans le Canvetto, ce « coup de feu », comme on l'appelle, représente un double défi. Car la majorité

Le Canvetto Luganese

Le restaurant « Canvetto Luganese » fait partie de la fondation tessinoise Diamante. Cette fondation offre des logements et des places de travail à quelque 500 personnes avec handicap. Elle exploite, entre autres, trois restaurants occupant des personnes avec handicap : le Bistro 57 dans le centre d'information d'Alpransit à Polleggio, l'Osteria Uliatt à Chiasso et le Canvetto Luganese à Lugano. Ce dernier loue également des salles de conférences et se distingue par son cachet et sa cuisine de qualité avec des pâtes fraîches maison. Après être resté fermé pendant plusieurs années, le restaurant a rouvert ses portes en 2000 grâce à une initiative du quartier et avec l'aide de la fondation Diamante. www.f-diamante.ch

des collaborateurs en cuisine et au service sont des rentiers AI avec un handicap psychique. Autrement dit : ils sont moins résistants au stress, supportent moins bien les charges de travail importantes et sont efficaces de façon très irrégulière ; les mauvais jours, il arrive même que leur capacité de travail soit nulle.

Les clients attendent de la qualité

Giovanni Guidicelli, le sous-chef de cuisine du Canvetto, le formule ainsi : « Même à mon meilleur cuisinier, il peut arriver de rater sa béchamel, même s'il l'a déjà préparée mille fois. » Mais les clients ne doivent rien percevoir de ces aléas. « Les gens ne viennent pas chez nous parce qu'ils veulent soutenir un projet d'intégration pour personnes avec handicap, mais parce qu'ils apprécient le service et la cuisine », précise le responsable de l'établissement Paul Schneider. Vous ne pouvez pas dire aux clients : « Désolé, mais aujourd'hui, l'un de nos collaborateurs ne se sent pas bien et vous devrez attendre votre repas une demi-heure. »

Un plan B en réserve

Giovanni Guidicelli a donc fort à faire. Une bonne planification est primordiale. Il a toujours un plan B, et celui-ci est très simple : « En cas de problème, c'est au chef coq et à moi-même de faire la cuisine ». Il arrive régulièrement que les autres collaborateurs/trices ne viennent pas travailler pour des raisons de santé, qu'ils arrivent en retard ou qu'ils ne présentent pas les capacités habituelles. Il est essentiel de « sentir » l'état des collaborateurs/trices, de connaître leurs limites, de subdiviser les travaux en petites étapes et de contrôler leur réalisation. Les compétences des collaborateurs/trices sont très différentes de l'un à l'autre. Certains effectuent des travaux simples comme éplucher des pommes de terre ou couper des légumes, d'autres sont de très bons cuisiniers. Giovanni Guidicelli n'est pas un socio-pédagogue, mais un cuisinier qualifié. Et il se considère aussi comme tel. Il est venu au Canvetto pour le chef, avec qui

il espère apprendre beaucoup. La collaboration avec des personnes avec handicap représente, pour lui, un défi supplémentaire qu'il relève avec plaisir. Deux socio-pédagogues travaillent également au Canvetto. Leur tâche est de reconnaître assez tôt une éventuelle détérioration de l'état de santé des collaborateurs, de les soutenir lors des crises et d'élaborer des plans de développement individuels avec eux.

Toujours plus de responsabilités

Le serveur Giuseppe Bernasconi* a connu une évolution remarquable dans son activité professionnelle. Ses débuts au Canvetto, il y a dix ans, étaient difficiles. Avant cela, il n'a pas pu travailler pendant cinq ans en raison de « problèmes de santé », comme il dit. Il préfère ne pas en dire plus sur sa maladie. Il remarque seulement qu'« au début, ce n'était pas facile de venir travailler au Canvetto ». Son activité se limitait à

« Ce que j'apprécie le plus dans mon travail, c'est d'être au milieu des gens. »

Giuseppe Bernasconi*, serveur

mettre les tables ; il était impensable de le mettre en contact avec les clients, dans le cadre du service.

Au fil des ans, et d'un commun accord avec le socio-pédagogue, il s'est régulièrement fixé de nouveaux objectifs et a pris la responsabilité de nouveaux domaines. Aujourd'hui, ce rentier AI effectue les mêmes tâches qu'un serveur sans handicap : il sert les clients, est responsable de l'achat des fleurs fraîches, du renouvellement des stocks de boissons et de l'inscription des menus sur le grand tableau à l'entrée. « Quand Giuseppe* part en vacances, comme ce fut le cas récemment, son absence se fait rapidement remarquer », relève Paul Schneider en lui adressant des éloges appuyés. Aujourd'hui, Giuseppe Bernasconi* considère que sa maladie ne le handicape plus dans son travail. Il ne peut toutefois pas assurer les heures de service usuelles, jusqu'à tard le soir. Il prend des médicaments et, le soir, il doit

présente un double défi



Au cœur de la société : dans le Canvetto Luganese, le service est également assuré par des rentiers AI.
Photo | Barbara Spycher

se reposer. C'est pourquoi il ne travaille que durant la journée. Dans le Canvetto Luganese, cela est possible, contrairement à de nombreux autres établissements de restauration. « Nous devons organiser le temps de travail et les autres conditions cadre de manière à ce qu'ils conviennent à chacun », précise le responsable de l'établissement Paul Schneider. Aucun des collaborateurs avec handicap ne travaille le soir – ce sont les autres serveurs et cuisiniers qui interviennent à ces heures là. Le Canvetto Luganese propose en effet chaque soir un service à la carte (voir encadré à gauche).

Au cœur de la société

En tant que projet d'intégration pour personnes avec handicap, le Canvetto Luganese reçoit de la part du canton des indemnités pour les « frais supplémentaires liés au handicap », dans le cadre de conventions de prestations. Actuellement, le Canvetto emploie 28 personnes

avec une rente AI, pour certaines avec des taux d'occupation modestes. En plus de leur rente AI, ces personnes reçoivent une rémunération en fonction de leurs performances. En outre, deux socio-pédagogues et six collaborateurs sans han-

Nouveau GastroGuide

Le nouveau « GastroGuide » d'INSOS Suisse n'est pas un guide gastronomique comme les autres : dans les restaurants et hôtels présentés, des personnes avec handicap peuvent montrer leurs capacités. Ces établissements professionnels sont dirigés par des institutions pour personnes avec handicap. Ils y offrent des places de travail et de formation protégées.

La première édition du « GastroGuide » a été publiée en 2011. L'édition 2012 dotée d'une nouvelle mise en page a été considérablement étoffée et présente aujourd'hui plus de 80 établissements. Elle peut être commandée dans le shop en ligne, sur www.insos.ch ou sur zs@insos.ch et est également disponible en librairie (ISBN 978-3-906033-69-3) au prix de 19 francs. blb

dicap travaillent au Canvetto. Le Canvetto a plus de personnel que les établissements conventionnels, ce qui permet de compenser la productivité réduite de certains collaborateurs.

Les personnes avec handicap ne sont pas toutes suffisamment stables pour pouvoir travailler dans un projet d'intégration comme celui du Canvetto, avec des contacts avec les clients et un stress important. Mais pour celles qui en ont la capacité, un tel établissement d'intégration est très intégrateur, relève Maria-Luisa Polli, directrice de la fondation tessinoise Diamante, dont fait partie le Canvetto Luganese. « La satisfaction des clients s'exprime directement sous forme de félicitations. » De plus, travailler au Canvetto, c'est travailler au cœur de la société. « La plupart des clients ne savent pas qu'il y a des collaborateurs avec handicap au service. Ne pas être perçus comme différents est très précieux pour les collaborateurs. » Giuseppe Bernasconi* le relève aussi: « Ce que j'apprécie le plus dans mon travail, c'est d'être au milieu des gens. C'est très important pour moi d'avoir une occupation la journée. » | Barbara Spycher

* Nom d'emprunt

Les brèves

Nouveau directeur d'INSOS: entrée en fonctions le 1er décembre 2012

Peter Saxenhofer reprendra la direction d'INSOS Suisse le 1er décembre prochain. Cet économiste de 54 ans dirige l'Association Transports et Environnement (ATE) depuis 2002. «INSOS Suisse estime avoir beaucoup de chance d'avoir trouvé un nouveau directeur qui dispose non seulement d'une expérience avisée dans la direction d'une association, mais qui est en plus une personne sympathique et convaincante», se réjouit Marianne Streiff, conseillère nationale et présidente d'INSOS Suisse.

Feuille d'information d'INSOS Suisse destinées aux employeurs intéressés

Comment convaincre des employeurs de créer des places de stage et/ou de formation pour des personnes avec handicap? La commission spécialisée intégration professionnelle d'INSOS Suisse a élaboré une feuille d'information que les institutions pourront remettre aux employeurs. Pour attirer l'attention, elle l'a conçue sous la forme d'une offre d'emploi qui dit: «Nous recherchons: employeurs avec responsabilité sociale». Les institutions INSOS sont invitées à adapter cette annonce à leurs besoins et à l'utiliser pour leurs contacts personnels avec les employeurs.

www.insos.ch > Domaines spécialisés > Intégration professionnelle > Downloads

Soumettez votre projet de promotion de la santé à «monéquilibré»

Le programme de promotion de la santé «monéquilibré – les personnes handicapées et un poids corporel sain» a été lancé en 2011 par le Pour-cent culturel Migros, en collaboration notamment avec INSOS Suisse. Si vous avez également élaboré un projet de promotion de la santé dans votre institution ou êtes en train de le faire, soumettez-le donc à «monéquilibré». Chaque année, le Pour-cent culturel Migros met à disposition une somme totale de 25 000 francs pour des prix. Faites connaître «monéquilibré» dans les domaines logement, ateliers ou structures de jour, et encouragez les personnes concernées à y participer. Pour en savoir plus:

www.monequilibre.ch

Fonds de formation professionnelle | Le feu vert est donné

Des avantages pour tous

Le fonds en faveur de la formation professionnelle dans le domaine social est en vigueur depuis le 1er octobre 2012. Le Conseil fédéral l'a déclaré de force obligatoire au bout de plusieurs années de préparation. Financé par plus de 5000 entreprises, ce fonds pourra donc entamer son activité, pour le bénéfice de la branche toute entière.

Les organismes responsables du fonds en faveur de la formation professionnelle dans le domaine social sont 16 organisations cantonales du monde du travail, l'organisation faîtière suisse du monde du travail du domaine social (SAVOIRSOCIAL) ainsi que 16 associations nationales, dont INSOS. La réussite de ce projet de fonds est le mérite du domaine social et l'expression de la volonté d'encourager solidairement la formation dans ce secteur.

Promotion durable

Ce fonds vise la promotion durable de la formation de base et supérieure dans le domaine social. Les moyens du fonds seront donc utilisés pour financer des analyses, des projets (pilotes) ainsi que des mesures d'introduction et de mise en œuvre en rapport avec des formations professionnelles, existantes ou en planification. En outre, il faut assurer l'entretien ou le renouvellement d'ordonnances sur la formation, de plans d'études cadre, de manuels et de matériels d'enseignement et de documents pour les examens. Autre point central: la garantie de la qualité. Il faut ainsi adapter régulièrement les procédures d'évaluation et de qualification ou en créer de nouvelles. Enfin, il faut intégrer le troisième lieu d'apprentissage (cours interentreprises) dans les formations de base, en élaborant des programmes cadres, des dispositions d'exécution et, au besoin, des supports didactiques spécifiques.

Mettre l'accent sur la relève

Les mesures visant à assurer la relève revêtent une importance primordiale également. Une promotion des métiers

rondelement menée doit assurer le recrutement et la formation d'un personnel suffisant pour couvrir les besoins du domaine social. Le nouveau fonds va renforcer le travail des 17 organismes responsables, en prenant en charge leurs frais administratifs.

5000 entreprises cotisent

Jusqu'ici, SAVOIRSOCIAL a été financée à titre de projet par l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) et par des cotisations des membres. Les institutions de formation quant à elles devaient contribuer au financement des organisations cantonales du monde du travail (OrTra) du domaine social.

Maintenant que le Conseil fédéral a déclaré la force obligatoire, au 1er octobre 2012, de ce fonds, la formation professionnelle sera cofinancée par tous les établissements s'occupant d'enfants, de personnes avec handicap ou de personnes âgées. Selon les estimations, ce sont quelque 3,3 millions de francs qui seront réunis pour cette tâche. Les cotisations au fonds seront prélevées sur la base d'une auto-déclaration des quelque 5000 entreprises. Une commission, présidée par le directeur ad intérim d'INSOS Suisse, Pierre-Alain Uberti, gère le fonds et en assure la direction stratégique.

Tout le monde en profite

Le fonds en faveur de la formation professionnelle profite à tous les acteurs. Les apprenants peuvent suivre une formation de qualité, les entreprises trouvent du personnel qualifié et les OrTra sont en mesure de déployer un travail professionnel pour la formation dans le domaine social. | Brigitte Sattler, responsable du domaine Formation, INSOS Suisse

Pour plus d'informations:

www.fondsocial.ch

www.bbt.admin.ch > Berufliche Grundbildung > Berufsbildungsfonds

Contact:

FONDSSOCIAL, Amthausquai 21
4600 Olten; tél. 062 212 50 85;
info@fondsocial.ch

En direct du Palais fédéral | Révision 6b de l'AI

Débat décisif

La Commission de sécurité sociale et de la santé du Conseil national a terminé ses consultations sur la révision 6b de l'AI à la mi-octobre. Ses propositions, pour les moins provocatrices, à l'intention du Conseil national ont suscité l'ire des organisations du domaine du handicap. Reste à espérer que la grande Chambre sera plus raisonnable.

La Commission de sécurité sociale et de la santé du Conseil national (CSSS-CN) a durci considérablement le projet de révision 6b de l'AI par rapport au message du Conseil fédéral et aux décisions du Conseil des Etats. Elle a ainsi augmenté de 110 millions de francs le volume des économies annuelles, les portant à 360 millions et allant bien plus loin que les propositions de l'administration. Quelles sont donc les mesures de démantèlement supplémentaires proposées?

Au centre: le système de rente linéaire

Le Conseil fédéral est d'avis que l'actuel régime des rentes (quarts de rente; rente entière à partir d'un degré d'invalidité de 70%) ne motive guère les rentiers AI à augmenter leur capacité de rendement. C'est pourquoi il a proposé un système où le pourcentage de la rente correspond au degré d'invalidité.

Si une telle formule peut avoir des effets bénéfiques pour les personnes ayant un faible degré d'invalidité, ce n'est pas le cas pour les personnes atteintes de handicaps graves et dont les rentes baisseraient considérablement (p. ex. 62% de rente pour un degré d'invalidité de 62%, contre 75% actuellement); une rente entière ne serait accordée qu'à partir d'un degré d'invalidité de 80%.

Les anciennes rentes aussi!

Le Conseil des Etats avait apporté une modification substantielle au nouveau modèle de rente linéaire: il veut que les rentes actuelles ne soient transférées dans le nouveau système que dans le cas d'un changement du degré d'invalidité d'au moins 5%; sinon, elles continueraient à obéir au régime à quatre éche-

lons. En revanche, toutes les nouvelles rentes seraient allouées selon le modèle linéaire. La CSSS-CN, elle, propose par contre d'adapter toutes les rentes au nouveau modèle. Seuls les rentiers ayant atteint 55 ans au moment de l'entrée en vigueur de la révision continueraient à toucher une rente selon l'ancien système. Les organisations du domaine du handicap estiment que cette proposition provocatrice constitue un motif de référendum!

Encore plus de mesures d'économie

La CSSS-CN a en revanche pris une décision raisonnable concernant l'accès à la rente. Elle propose que des indemnités journalières soient versées déjà pendant un traitement médical visant à maintenir ou à améliorer l'aptitude au travail.

Elle a en outre suivi, sans grande discussion, la décision du Conseil des Etats selon laquelle la rente pour enfant serait réduite de 40% à 30% d'une rente simple. En outre, la rente pour enfant versée à l'étranger serait adaptée au pouvoir d'achat dans le pays concerné. Reste à savoir comment cette disposition serait appliquée.

D'autres propositions d'économie du Conseil fédéral ont été reprises, voire durcies, par exemple les coûts supplémentaires liés au handicap pour la formation professionnelle ou pour les frais de déplacement. Globalement, cela revient à dire que les actuels bénéficiaires de prestations doivent financer eux-mêmes l'assainissement de l'AI.

Une lueur d'espoir?

La CSSS-CN a rejeté de justesse (13 voix contre 12) une proposition formulée par la conseillère nationale Maja Ingold (PEV) et qui voulait que le projet 6b soit subdivisé. Les mesures d'économie permanentes (rentes pour enfant, frais de déplacement, etc.) devaient être dissociées du projet, en attendant les conséquences financières des révisions 5 et 6a de l'AI. Maintenant que le Conseil fédéral soutient lui aussi cette proposition, il y a un espoir que le projet finalement adopté soit socialement supportable. | Thomas Bickel, responsable du domaine Droit + politique, INSOS Suisse

Pro domo



Chers membres d'INSOS,

Le premier mercredi de la session d'automne, quatre apprentis de la fondation La Capriola à Trin (GR), de futurs employés en restauration, ont servi les membres du Conseil fédéral et du Parlement dans la «Galerie des Alpes». Cette institution affiliée à INSOS offre la possibilité à des adolescents atteints de légers handicaps mentaux, physiques ou sensoriels de suivre une formation professionnelle intégrative dans l'hôtellerie et la restauration, en collaboration avec des établissements de renom à Davos et à Lucerne. Mon entretien avec la directrice, Marlis Saladino, m'a permis de découvrir les atouts de cette initiative unique pour l'intégration de jeunes dans la société et dans le monde du travail. A l'issue d'une formation de deux ans en cuisine, dans le service, les services ménagers ou la réception, ces jeunes obtiennent un titre professionnel reconnu (attestation fédérale AFP, ou formation initiale AI). Ils sont ainsi bien armés pour affronter le monde du travail. Ils bénéficient d'un encadrement et d'un soutien individuels dans les domaines Formation et Habitat/loisirs, puis d'une assistance personnelle jusqu'à ce que leur intégration ait réussi. Cette intervention au Palais fédéral a permis de sensibiliser directement la classe politique à l'intégration des personnes avec handicap dans le marché du travail primaire. Une action RP exemplaire, qui prouve que les institutions INSOS gagnent en crédibilité et en popularité lorsqu'elles agissent pour le public, mais surtout lorsqu'elles lui démontrent leurs objectifs, leurs concepts et leurs convictions d'une manière directe et agréable.

Cordialement,

Marianne Streiff

Présidente d'INSOS Suisse
Conseillère nationale

Chronique | Hanne Müller

Une Miss dont la beauté n'est pas l'unique critère

P.P. 3007 Bern



Hanne Müller,
assistante sociale dipl.
ESTS, indépendante,
handicapée de naissance
(os de verre).

La première élection de Miss Handicap en 2009 a commencé par susciter une certaine méfiance dans les milieux du handicap. Que doit apporter une telle élection? Faut-il vraiment mettre encore davantage en exergue les limitations et les malformations physiques? En plus de tout le reste, est-il judicieux de réduire les personnes avec handicap à un idéal de beauté, alors que l'on aimerait atteindre tout le contraire, à savoir prendre la personne comme un tout et ne pas s'arrêter aux apparences? Depuis, cet événement a connu quatre éditions. Cette année, un premier Mister Handicap a été élu également. On a l'impression que le but poursuivi, celui de l'intégration sociale, est bel et bien véhiculé par cette élection et que le public la suit avec un enthousiasme et un intérêt plus ou moins grands... Comme c'est le cas d'ailleurs pour les élections des Miss et Mister sans handicap, sur lesquelles les avis sont tout aussi partagés.

Dans ces élections de Miss et Mister Handicap, il y a un enjeu qui va plus loin que le simple fait de se présenter, d'être beau et d'avoir du succès en dépit du handicap. Les candidates et les candidats montrent qu'ils ne se cachent pas à cause de leur handicap, mais qu'ils acceptent les imperfections de leur corps. Ils montrent qu'ils intègrent leur handicap dans leur biographie et encouragent ainsi toutes celles et tous ceux qui partagent leur sort, de naissance ou par suite d'une maladie ou d'un accident, à en faire autant.

On pourrait aussi établir un parallèle entre ces élections de Miss et Mister Handicap et le sport pour les personnes avec handicap. Les jeux paralympiques ont connu cette année un succès inégalé, qu'il s'agisse de l'écho dans le public ou de l'intérêt des médias. Ces deux événements sont porteurs d'un message important à l'adresse des personnes dites «saines», qui souffrent souvent d'imperfections somme toute assez futiles. En effet, les participantes et les participants prouvent qu'ils ne se laissent pas «in-valider» par leur handicap et que leurs points forts leur permettent d'accomplir des performances de pointe. Les prouesses sportives des personnes avec handicap, tout comme les élections de Miss et Mister Handicap, sont donc un facteur d'intégration important pour les personnes concernées et pour la société toute entière.



No. 01-10-902282 - www.myclimate.org
© myclimate - The Climate Protection Partnership

Adresses

INSOS Schweiz
Zieglerstrasse 53
Postfach 1010
3000 Bern 14

Tel 031 385 33 00
Fax 031 385 33 22
zs@insos.ch
www.insos.ch
P.C. 80-28082-2

INSOS Suisse
Avenue de la Gare 17
1003 Lausanne

Tél 021 320 21 70
Fax 021 320 21 75
sr@insos.ch
www.insos.ch

Impressum

Editeur
INSOS Suisse
3000 Berne 14
Paraît 3x l'an

Rédaction
Barbara Lauber;
Barbara Spycher

Prix
Abonnement CHF 30.- (compris dans la cotisation de membre)
Au numéro CHF 15.-

Conception

satzart, Berne

Maquette et impression

UD Print AG, Lucerne

Tirage

1600 allemand
500 français
Reproduction autorisée avec indication de la source